



Liberté morale et grâce, par Kim Nataraja

Suivant les traces d'Évagre, Cassien insiste à la fois sur la liberté morale, la responsabilité personnelle et le travail de la grâce. Cela s'oppose clairement au point de vue de saint Augustin qui considérait que seule la grâce est nécessaire au salut. Comme Athanase, Saint Augustin avait adopté le point de vue théologique selon lequel un fossé infranchissable séparait Dieu de la création. Cela se heurte par conséquent à la vision plus positive de la nature humaine que soutiennent les moines « origénistes » auxquels Cassien appartenait, selon laquelle la création de Dieu, y compris l'humanité, est fondamentalement bonne. Pour Cassien, l'homme a été créé à l'image de Dieu et peut donc choisir librement de décider de mener une vie de dévotion, de purification et de prière qui permet d'acquérir, toujours avec l'aide de la grâce, la « ressemblance » de Dieu.

La théorie d'Augustin sur le péché originel conclut que l'humanité n'a aucune possibilité de choisir de pécher ou de ne pas pécher et qu'elle est de ce fait incapable de réaliser personnellement son salut. En conséquence, les hommes dépendent entièrement de la grâce de Dieu, aidés par la ferme direction donnée par l'Église. Cet accent mis sur l'état de péché à la base de l'humanité, depuis la chute d'Adam et Eve, entraîne un sentiment permanent d'indignité et de culpabilité et enlève tout sentiment de responsabilité personnelle dans le salut. Dans cette perspective, il ne sert donc à rien de purifier ses émotions ; tout ce qu'il faut pour obtenir son salut, c'est une foi ferme et la confiance en Dieu. L'opinion de saint Augustin, comme c'est souvent le cas, s'appuyait surtout sur son expérience personnelle et sa perception de la réalité. Son incapacité à contrôler ses propres désirs élémentaires, en particulier sa sexualité, l'a amené à conclure que tout le monde était tout aussi impuissant à contrôler ses pulsions.

Cassien fut en réalité le porte-parole de nombreux moines que contrariait le déni d'Augustin sur la validité morale de la « pratique » dans laquelle ils étaient engagés. Il insiste sur le rôle du choix de l'homme fondé sur son libre arbitre, tout en confirmant en même temps la nécessité de la grâce. À ses yeux, le comportement d'Adam et Eve n'entraîne pas que toute l'humanité devient fondamentalement pécheresse, mais au contraire, leur rôle est perçu comme un avertissement de ne pas abuser de notre libre arbitre, de notre capacité à choisir. Cassien suggère même que l'âme n'est pas impuissante et peut faire le premier pas ; il cite comme exemples le fils prodigue et le bandit sur la croix.

Cassien dit dans la *Conférence XIII* : « Par conséquent, il subsiste toujours dans l'être humain une volonté libre qui peut ignorer ou apprécier le don de la grâce. [...] La grâce de Dieu travaille toujours avec notre volonté en faveur du bien, l'aidant en toutes choses, la protégeant et la défendant, de sorte qu'elle exige même parfois et attend de nous certains efforts de bonne volonté, de peur qu'elle ne semble accorder entièrement ses dons à quelqu'un qui est endormi ou relâché dans une indolence paresseuse. »

Nous avons vu que John Main était en accord avec les premiers Pères de l'Église, Clément et Origène sur le fait que : « Le Saint-Esprit demeure en chacun de nous de telle sorte que nous sommes tous, littéralement, des 'temples de sainteté'. [...] Nous savons donc que nous avons part à la nature de Dieu. » (John Main)

La conception d'Augustin est par conséquent en total désaccord avec Cassien et John Main. La spiritualité celtique diffère également du point de vue d'Augustin, et J. Philip Newell, un expert de la spiritualité celtique, dit ceci : « La doctrine d'Augustin [souligne] la dépravation totale de l'humanité ainsi que la conviction que la création est fondamentalement imparfaite. La grâce de Dieu était considérée comme venant par-dessus et contre la nature, et non pour restaurer l'humanité et la création à leur bonté naturelle donnée par Dieu, [tandis que le christianisme celtique] a continué à mettre l'accent sur l'image de Dieu présente au cœur de l'homme et la conviction de la bonté fondamentale de la création. »

Étant donné l'origine familiale celtique de John Main et son affinité avec la pensée des Pères de l'Église primitive et de Jean Cassien - qui représente l'enseignement du désert - il n'est pas étonnant qu'il ait regretté l'influence majeure de la vision d'Augustin, encore à notre époque. Cela l'a amené à constater que les hommes et femmes ont aujourd'hui « perdu le soutien d'une foi commune en leur bonté fondamentale, leur sagesse et leur intégrité intérieure [ainsi que la conscience] du potentiel de l'esprit humain plutôt que des limites de la vie humaine. » Il croyait fermement que « La méditation est un processus de libération : nous devons libérer ces vérités dans notre vie. »

L'expérience vécue de la prière contemplative profonde nous amène à éprouver l'unité entre Dieu, la création et l'humanité : « La prière [...] est la vie de l'Esprit de Jésus dans notre cœur humain. [...] Il n'y a qu'une seule prière, le courant d'amour, dans lequel nous sommes intégrés, entre l'Esprit de Jésus ressuscité et son Père. »

Adapté du chapitre de Kim sur Jean Cassien, dans *Journey to the Heart*.